

Analogue remplace Julia's rue Sursock

Une nouvelle enseigne ouvre ses portes, rue Sursock, à la place du restaurant Julia's. Analogue est un bar à cocktails et restaurant ouvert de midi à minuit qui propose une carte internationale, avec un prix moyen d'environ 25 000 LL par plat. « Il est vrai que la tendance est plutôt aux fermetures en ce moment, mais on veut croire que c'est possible de se lancer et que cette période peut aussi être synonyme d'opportunité », déclare Ramzi Hakim, qui a investi 300 000 dollars dans l'établissement. Le propriétaire a recruté une équipe de barmans et de cuisiniers qui travaillaient dans des bars et restaurants réputés ayant fermé ces derniers mois. Analogue peut accueillir jusqu'à 120 personnes et dispose d'une terrasse de 150 m². « La demande est toujours là, ajoute Ramzi Hakim qui était partenaire dans un restaurant il y a une dizaine d'années avant de quitter la profession. On sait que les marges ne seront pas les mêmes qu'avant la



crise, mais on part du principe que gagner moins d'argent c'est mieux que de ne pas travailler du tout. » | **Nagi MORKOS**

Cafe Younes s'implante à Badaro

L'enseigne fondée en 1935 à Hamra, Cafe Younes ouvre une treizième branche à Badaro. Le café de 75 m² peut accueillir jusqu'à 50 personnes entre la salle et la terrasse pour un ticket moyen de 20 000 LL par personne. « Ça fait longtemps que nous voulions nous installer à Badaro. C'est un quartier résidentiel et animé qui correspond bien à notre concept de café de quartier », explique Amin Younes, copropriétaire avec son frère de cette enseigne familiale qui emploie 88 salariés. Si le prix du café, torréfié sur place, n'a pas bougé depuis le début de la crise (4 500 LL pour un espresso), le prix des plats a, lui, augmenté de 20 à 25 % pour couvrir la hausse du prix des matières premières. Cafe Younes s'est installé dans les locaux du Eden Cocktail Bar, auquel il s'est associé. L'enseigne va aussi ouvrir un Cafe à Dubaï cet été, une stratégie internationale que le groupe sou-



haite développer dans les années à venir. Aucune fermeture n'est prévue au Liban pour le moment. | **N.A.**

Le Petit Gris et La Petite Maison restent fermés

Malgré le déconfinement, de nombreux établissements à Beyrouth n'ont pas rouvert leurs portes, faute de perspectives d'amélioration de la situation dans un futur proche. À Saïfi, Le Petit Gris, bistro français fondé par Makram Rabbath en 2011, reste fermé jusqu'à nouvel ordre. « Les prix de nos matières premières changent chaque jour, c'est impossible de fixer des tarifs pour le client, regrette le propriétaire. Tant qu'il n'y a pas une meilleure réglementation, nous resterons fermé. » À la place, Makram Rabbath envisage de privatiser le rooftop du Petit Gris à partir de cet été afin d'accueillir des groupes privés jusqu'à 100 personnes. Au centre-ville, dans l'immeuble M1, le restaurant La Petite Maison, ouvert en 2013, a fermé définitivement. L'enseigne implantée à Nice depuis les années 80 s'était installée à Beyrouth en 2013 à la faveur d'un partenariat entre le propriétaire de la marque, Bob Ramchand, et la famille Salha, propriétaire du Phoenicia. À Mar Mikhaël, c'est le bar mu-



sical Radio Beirut qui ferme définitivement ses portes, huit ans après son ouverture. À signaler aussi la fermeture de Crepaway et Lord of the Wings à Kaslik, ainsi que Breakfast to Breakfast à Zalka. | **N.M.**

L'hôtel Le Vendôme cédé à un investisseur du Golfe

L'hôtel Le Vendôme, situé à Ain el-Mreissé, a été vendu à un investisseur du Golfe, pour un montant non divulgué. L'établissement cinq étoiles, ouvert en 1996, appartenait au départ à la Société des grands hôtels du Liban (SGHL), de la famille Salha, qui détient également le Phoenicia. Mais en 2016, dans le cadre d'un accord de restructuration et de rééchelonnement de la dette de SGHL, estimée entre 90 et 100 millions de dollars, Bank Audi et Bankmed avaient obtenu la cession, en garantie, du Vendôme dont la valeur représentait alors quelque 70 % de la dette, selon différentes

sources citées à l'époque par *Le Commerce du Levant*. La SGHL avait continué à gérer l'hôtel de 13 étages et 73 chambres en partenariat avec l'opérateur InterContinental, et bénéficiait d'un droit de préemption qui lui permettait de récupérer l'établissement dans les deux ans, s'il rembourse sa dette dans ce laps de temps. Mais face à la détérioration de la conjoncture et les difficultés rencontrées par l'ensemble de l'industrie hôtelière, le bâtiment est revenu depuis aux deux banques qui, en pleine crise financière, ont trouvé un repreneur. L'établissement ne devrait plus être géré par la SGHL, mais pourrait rester un hôtel. | **Nada ALAMEDDINE**